

Laurence COSSÉ



Laurence Cossé a publié une dizaine de romans et un recueil de nouvelles, principalement aux Editions Gallimard. Sa pièce de théâtre, *La Terre des folles*, a été créée en 2005 et transcrite sous la forme d'un oratorio pour chœur et orchestre. Si divers qu'en soient les sujets et les genres (récit initiatique, roman d'amour, critique sociale ou fable explicitement politique), ses romans ont en commun de traiter tous la question du pouvoir. Chacun explore une des modalités du pouvoir. *Les Chambres du sud* (1981), tableau d'une enfance amorale et fiévreuse, est surtout l'expression d'un rapport violent au principe de réalité et à l'ordre social. *18h35 : Grand Bonheur* (1991) et *Un Frère* (1994), ont pour sujet même le jeu social et la transgression de ses règles, les mécanismes d'exclusion et leurs possibles contrepoids. Ironie pour la chose sociale, compassion pour les personnes, c'est aussi le ton du *Coin du voile* (1996) (**Prix du jury Jean Giono** et **Prix Roland de Jouvenel**), roman de religion-fiction puisqu'il pose que la preuve de l'existence de Dieu est faite, mais surtout fable politique car il détaille l'effet de choc qui s'ensuit dans les cercles du pouvoir. *La Femme du premier ministre* (1998), portrait du pur amour sous les traits d'un personnage de l'histoire, la femme du grand Choiseul, est aussi le portrait de l'homme de pouvoir éternel : « Une femme aimait un homme qui aimait le pouvoir ». *Le Mobilier national* (2001), à propos du statut du patrimoine architectural dans une démocratie moderne, s'intéresse en fait au pouvoir comme fantasme. *Le 31 du mois d'août* (2003), revient sur le délire journalistique consécutif à la mort de Lady Di pour y nicher une fiction sur la brutalité du pouvoir médiatique. *Au bon roman* (2009), a pour sujet de fond le tout puissant complexe culturo-commercial qui a instauré la démagogie culturelle en système dans les sociétés modernes. En 2006, *Alors vous n'écrivez plus ?* (Gallimard) lui a valu le **Grand prix de la nouvelle de l'Académie française**.

L'oratorio *La Terre des folles* est un hommage aux Folles de la place de Mai argentines, et plus largement aux nouvelles formes d'action politique mises en œuvre par les mouvements de femme à travers le monde.

Cette œuvre, très diverse, n'en est pas moins essentiellement littéraire, marquée par un extrême souci de la forme et un travail du rythme qui confère à sa prose une musicalité singulière.

Marcel AYMÉ



« Ce jour-là, Eva ne prit pas le temps de déjeuner et courut boulevard de Clichy à la recherche d'un forain. Il s'agissait d'un dompteur nommé Julius à qui elle avait inspiré une passion si violente qu'il s'était laissé persuader de se faire dévorer par ses lions au cours d'une séance publique qui devait justement avoir lieu ce soir-là.

Vêtu d'un vieux complet, les pieds dans des pantoufles, Julius se promenait à petits pas auprès de sa roulotte. Depuis une semaine qu'il était épris, il avait maigri de plus de sept kilos et sa figure ravagée était déjà d'une pâleur mortelle.

- Julius, lui dit Eva, renoncez à cet abominable projet.

- N'y comptez pas, répondit le dompteur. Etre déchiré sous vos yeux par les griffes de mes fauves, il n'y a rien de plus doux pour moi à penser.

- Julius, ne soyez pas égoïste. Songez que vous laisseriez une femme, des enfants et des lions inconsolables de votre perte. Renoncez ...

- Impossible. J'ai réglé jusqu'au moindre détail du spectacle fatal. Je suis déjà d'un autre monde (...)

La vamp et le normalien. Contes et nouvelles.